

**Contes de l'âge d'or**  
**Légendes urbaines**

*Amintiri din epoca de aur* — Roumanie / France 2009, 131  
minutes

Sylvain Lavallée

Numéro 267, juillet–août 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, S. (2010). Compte rendu de [Contes de l'âge d'or : légendes urbaines / *Amintiri din epoca de aur* — Roumanie / France 2009, 131 minutes]. *Séquences*,(267), 48–48.

## Contes de l'âge d'or Légendes urbaines

Les cinq contes rassemblés dans ce collectif roumain sont inspirés par des légendes urbaines se déroulant à la fin du régime communiste en Roumanie (renversé en 1989), période que la propagande officielle a nommé l'âge d'or. Le projet a été conçu et supervisé par Cristian Mungiu (le réalisateur de **4 mois, 3 semaines, 2 jours**), qui a écrit les cinq scénarios, choisi les réalisateurs avec qui il voulait collaborer et participé au casting des cinq courts métrages. Sa présence omnisciente confère à l'ensemble une cohérence qui fait souvent défaut dans les films à sketches, mais le résultat reste inégal, la plupart des films n'arrivant pas à transcender la simple image ou idée au centre de leur récit.

SYLVAIN LAVALLÉE

C'est d'ailleurs le danger de tout court métrage, d'utiliser une image forte comme fin en soi, de diriger tout le récit en direction de celle-ci au lieu de l'intégrer dans un contexte plus large ou de la faire éclore à l'improviste, naturellement. Le premier, le deuxième et le quatrième court métrage des **Contes de l'âge d'or** fonctionnent ainsi, ils sont mis au service d'une finale servant à révéler par l'humour l'absurdité du système qui la permet : le carrousel qui tourne sans fin, le détail de la photographie, l'explosion d'un cochon, ce sont des métaphores inventives et ludiques qui témoignent bien de l'époque, mais leur potentiel critique se perd dans une construction trop réductrice qui ramène le tout à la dimension simpliste du sketch.

La mise en scène, pourtant, est généralement intelligente, les plans larges et amples de la première légende par exemple épousent parfaitement l'esprit communautaire qui sous-tend le récit, alors que, dans la légende suivante, on passe au contraire à des plans serrés isolant les personnages, puisqu'il importe maintenant de montrer l'individualisme qu'engendre le système (il faut sauver sa peau avant celle des autres). La majorité des divers réalisateurs empruntent le même ton, ce regard détaché permettant de mieux savourer l'humour doucement absurde, cette nostalgie envers non pas une époque mais ses habitants, tous ces cinéastes s'intéressant avant tout aux petits drames secouant le quotidien des Roumains, campés et filmés avec une sensibilité juste et touchante.

La section réalisée par Mungiu lui-même fait toutefois figure d'exception, non seulement par son atmosphère plus prenante de mélancolie désespérée, mais aussi par sa maîtrise saisissante du médium. Sa légende à lui dépasse la forme du sketch, justement parce qu'il développe patiemment son anecdote dans toute sa quotidienneté, plutôt que de tenter de la contenir en une image fulgurante mais ultimement éphémère. L'humour reste présent,

quoique plus dilué, toujours contrebalancé par le drame qui survient de pair; c'est un sourire empathique, qui nous vient comme à regret. L'histoire est plus banale que les autres, en ce qu'elle repose sur un personnage presque archétypal, cet amoureux gêné qui ne s'exprime que secrètement par des gestes d'une bravoure personnelle dont le spectateur restera le seul témoin. Pas de chute ici vers l'absurde, on en reste à cette modeste tragédie qui s'installe entre les mots et les corps, qui passe par un moment d'hésitation ou une façon de s'installer en retrait. La mise en scène construit rapidement un climat oppressant, qui reflète ce personnage empêtré dans un mariage insatisfaisant et une timidité relationnelle, mais aussi, en quelque sorte, celui d'un pays sous le joug d'un régime totalitaire. Cet enfermement est tempéré par un humanisme palpable, créant une atmosphère si singulière qu'elle ne peut être traduite en mots qu'à force d'antonymies forcément inadéquates. L'ambiguïté de ce sentiment fait la force du film, reflétée dans l'avant-dernier plan, nous présentant le visage presque impassible de Grigore, attendant sa visiteuse, inconnue du spectateur. Même lorsque le contrechamp nous révèle cette identité, il est difficile de déterminer si c'est de la résignation que nous avons entraperçu, de la reconnaissance, ou un étrange amalgame des deux, ce qui est tout à l'honneur de Vlad Ivanov, dont nous aurions tort de vanter l'interprétation, tant il s'agit ici d'une manière d'être, transcendant toute notion de « jeu » de l'acteur.

Ces derniers plans, ils demandent à être absorbés dans le silence, ils nécessitent une pause qui ne nous est pas accordée, cette section étant maladroitement placée en plein centre du film. Le quatrième conte, nécessairement, souffre de la comparaison, cette histoire de cochon, quoique sympathique, semble bien trivial. Finalement, c'est peut-être ces deux adjectifs qui caractérisent le mieux l'ensemble : Mungiu avait l'ambition avec ce collectif de faire un cinéma accessible et critique, mais si l'ensemble est indéniablement agréable à regarder, il apparaît tout autant inoffensif.

■ **AMINTIRI DIN EPOCA DE AUR** — Roumanie / France 2009, 131 minutes — **Réal.** : Hanno Höfer, Razvan Marculescu, Cristian Mungiu, Constantin Popescu, Ioana Uricaru — **Scén.** : Cristian Mungiu — **Images** : Oleg Mutu, Alex Sterian, Liviu Mărghidan — **Mont.** : Dana Bunescu, Ioana Uricaru, Theodora Penciu — **Mus.** : Hanno Höfer, Laco Jimi — **Son** : Dana Bunescu, Cristinel Sirlu — **Dir. art.** : Cezara Armasu, Dana Istrate, Simona Paduretu, Mihaela Poenaru — **Cost.** : Brandusa Ioan, Ana Ioneci, Dana Istrate, Luminita Mihai — **Int.** : Alexandru Potocean (le secrétaire), Avram Birau (le photographe), Vlad Ivanov (Grigore), Alexa Ion Sapdaru (le policier), Diana Cavallioti (Crina) — **Prod.** : Cristian Mungiu, Oleg Mutu — **Dist.** : Métropole.

PHOTO : Une façon de s'installer en retrait

